

Rennes

Joséphine raconte son Goncourt des lycéens

Joséphine Haubertin Le Corre, 16 ans, élève de 1^{re} ES au lycée Pierre Mendès-France, était l'une des 13 jurés qui ont décerné le 29^e Prix à *Petit pays* de Gaël Faye (Grasset).



Lors de la remise du Prix.

Reportage

9 h 30, hier matin, Joséphine se sent prête. « J'ai relu mes notes, pour me sentir dans les livres. J'ai dormi le plus possible pour être en forme. » Joséphine sait déjà que la partie sera serrée, que les douze autres jurés ont des arguments solides, affûtés.

Quand Joséphine a appris, au début de l'année, que sa classe participait au Goncourt des lycéens, elle était ravie : « Je connaissais le Prix. J'ai compris que c'était une chance, une belle expérience qui s'ouvrait à moi. J'en avais déjà envie, ça n'a fait que grandir. »

Pourtant Joséphine, n'était pas une grande lectrice. « Je lis lentement. Alors ce marathon, c'était une sacrée expérience, très nouvelle pour moi. » Car le Goncourt représentait, cette année, 14 romans à lire en deux mois.

Sept livres en quinze jours

Dès le début, Joséphine fait preuve d'une grosse motivation pour relever le défi. « Ce que j'ai adoré, c'est la diversité des romans, la contrainte de temps et surtout les débats. » Pour dévorer toute la sélection, il a fallu s'organiser : « J'ai lu sept livres pendant les vacances de novembre. Cela a été des « vacances gonzourennes ». Et depuis, j'étais à fond. Il y avait les projets, la pression. Mais c'était davantage de l'excitation que du stress ! »



Joséphine Haubertin Le Corre, hier matin, pendant la délibération à l'Opéra.

Alors quand elle a su qu'elle était élue déléguée régionale, puis nationale, « ça a été une grande joie ! » Et pas de problème pour prendre la parole. « Je fais du théâtre, ça ne me fait pas peur. L'assurance, ce n'est pas mon point faible. Ce que j'ai travaillé, ce sont les arguments à développer jusqu'au bout. »

Joséphine savait d'avance que lors des débats, rien ne serait facile. « C'est sportif ! Il faut être persuasive, convaincre les autres, trouver les arguments. Et plus on avance dans les jurys, plus l'enjeu est im-

portant, plus le niveau des débats est relevé. »

Direction Paris

Joséphine a rencontré les douze autres délégués, dès mercredi soir. « On ne s'était jamais vu et c'était comme si on se connaissait depuis six ans ! On a d'abord parlé des livres, et très vite un peu de tout ! On a rigolé. C'est ça aussi le Goncourt, de belles rencontres. »

Hier, à 15 h, après la proclamation, Joséphine a pris le train, direction Paris, avec sa professeure de lettres, les

autres délégués, les organisateurs du Goncourt des lycéens, pour une réception au ministère de l'Éducation nationale, où Gaël Faye, le lauréat devait les rejoindre. Une journée forte en émotions.

Agnès LE MORVAN.

Jeudi 24 et vendredi 25 novembre, le Goncourt des lycéens se prolonge au Triangle. Les lycéens pourront rencontrer des auteurs, des académiciens, des critiques.

Lire aussi en fin de journal.



Gaël Faye a touché le cœur des lycéens

Livres. Gros succès de librairie, *Petit pays*, favori de plusieurs grands prix littéraires, est enfin récompensé. Il est lauréat du 29^e Prix Goncourt des lycéens.



Le jury du Goncourt des lycéens a plébiscité le roman de Gaël Faye.

Toujours sélectionné, jamais primé, Gaël Faye était passé au travers de tous les prestigieux prix littéraires de la rentrée. Voilà qui est réparé.

Hier, à Rennes, pour le 29^e prix Goncourt des lycéens, les élèves ont couronné *Petit Pays* (Grasset). Il a été élu au premier tour de scrutin, avec neuf voix, devant *Continuer* de Laurent Mauvignier.

Margaux Comte, du lycée français de Chicago, a proclamé la décision du jury et salué « la richesse des thèmes abordés, et la fluidité du récit ».

Petit pays est le premier roman du rappeur-auteur-compositeur Gaël Faye : l'histoire d'un petit garçon, Gabriel, qui raconte son quotidien au Burundi en pleine guerre civile et ethnique, quand éclate l'effroyable génocide au Rwanda voisin.

Les treize délégués n'étaient pas nés en 1994. « J'étais peu informé sur le génocide, concède Mathias Prévost (Saint-Jean-de-Luz). Ce qui m'a plu, c'est de vivre ce conflit à

travers cet enfant de 10 ans. Cela apporte une légèreté qui contraste avec la violence du contexte, la folie des hommes qui les amène à s'entre-tuer. » Le garçon avoue qu'il a retenu ses larmes en finissant le roman.

« Plus qu'un livre sur la guerre, c'est aussi un livre sur l'identité », précise Joséphine Haubertin Le Corre (Rennes).

« Heureux et soulagé »

Tous ont été frappés par l'universalité de ce roman. Une écriture « poétique, lyrique, musicale. On pourrait chanter l'histoire », commente Chloé Muscat (Belfort). Tous ont adoré la proximité avec les personnages : « On rit, on pleure avec eux. »

Sans oublier, de façon plus personnelle, l'aventure de leur participation au Goncourt des lycéens. « Des rencontres humaines, mais aussi avec les livres, la découverte d'auteurs », témoigne Anaïs Merveille (Verneuil-sur-Avre). « Des souvenirs pour

toute la vie ! », conclut Camille Bourreau (Angers).

Et qu'en dit l'auteur ? Après cet automne si particulier, Gaël Faye se dit « heureux et soulagé. Même si on se met à distance en se disant que les prix littéraires ce n'est qu'un jeu, j'étais pris dans une attente. »

Il sait la valeur de ce prix : « À cet âge, on a une franchise, une honnêteté. Le Goncourt des lycéens, c'est forcément gratifiant. Je repense à mes années lycée, l'âge de l'absolu. À ces livres qui m'ont bouleversé et m'accompagnent encore aujourd'hui. »

Le mot de la fin à Timothée Saignie (Issoire), qui a retenu de *Petit pays* son message d'espoir : « Malgré toutes les atrocités, la vie continue. Et pendant que des enfants vont chercher les armes, le jeune Gabriel part chez la voisine lire des livres. On peut choisir ce qu'on veut devenir. »

Agnès LE MORVAN.